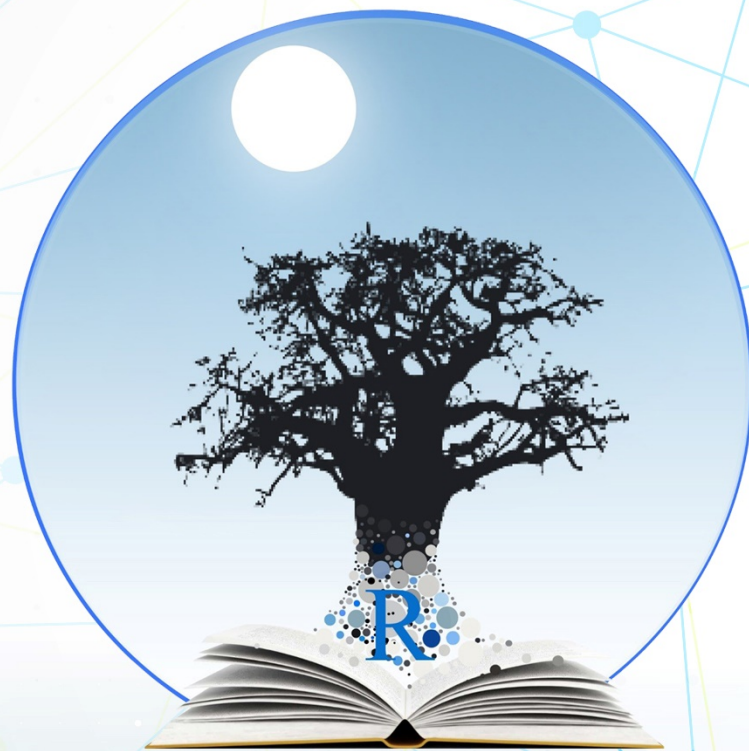


# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 6 décembre 2023



# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 6 décembre 2023

**REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION**

ISSN : [2617-7560](https://doi.org/10.26907/2617-7560)

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

**DIRECTEUR DE RÉDACTION** : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

**COMITÉ DE RÉDACTION**

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

PROF. JEAN-CLAUDE OULAI

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR NIAMKEY AKA, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

**COMITÉ DE LECTURE**

PROF. IBO LYDIE

PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN

DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUA

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

**MARKETING & PUBLICITÉ** : DR KOUAMÉ KHAN

**INFOGRAPHIE / WEB MASTER** : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

**ÉDITEUR** : DSLC

**TÉLÉPHONE** : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

**COURRIEL** : [soumission@relacom-slc.org](mailto:soumission@relacom-slc.org)

**INDEXATION** : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

**SITE INTERNET** : <http://relacom-slc.org>

**LIGNE EDITORIALE**

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

***Le Comité de Rédaction***

## RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

### I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

### II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

### III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

## SOMMAIRE

1. Gbandi ADOUNA / Mimboade BAKPA (Université de Kara, Togo)  
**Imparisyllabicit , rudiment pour l'étude du verbe en Ncam (Bassar),  
langue Gur du Togo et du Ghana** 10
2. AHIZI Anado Jean Michel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Analyse de contenu simplifiée des messages publicitaires des  
universités et grandes écoles privées de Côte d'Ivoire** 23
3. Abdourahmane BA (Université Assane Seck, Ziguinchor-Sénégal)  
**Du salafisme à l'islamisme politique ou l'émergence de mouvements  
politico-religieux d'inspiration salafiste : le cas des frères musulmans en  
Egypte** 36
4. Jacques BARRO (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso) /  
Oboussa SOUGU  (Centre Universitaire de Banfora, Burkina Faso)  
**La guerre civile vendéenne dans *Quatrevingt-treize* : analyse figurative et  
horizons pragmatiques** 51
5. Arsène BLÉ KAIN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Ebolavirus et coronavirus dans le roman africain ou l'adversité comme  
adjuvant remanent de la renaissance africaine** 68
6. Babacar FAYE / Mame Birame N'DIAYE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-  
Sénégal)  
**La problématique de l'aidance familiale au Sénégal : pratiques, attitudes  
linguistiques et représentations sociales dans l'espace public et familial  
  Dakar** 82
7. Anicette Imbie AMON  pse. FOLOU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-  
Côte d'Ivoire)  
**De l'influence des médias sociaux sur la performance académique des  
 tudiants du département des sciences du langage et de la  
communication (DSLCL)** 91
8. GAYE Ndickou (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal) / LELOUP  
Fabienne (Université Catholique de Louvain-Mons, Belgique)  
**Le rôle des associations environnementales locales dans la gestion des  
ressources naturelles dans le delta du saloum : cas des villages de  
Dionewar et de Toubacouta** 103

9. GOHI Lou Gobou Bien-Aimée (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**La cacao-culture en Côte d'Ivoire : Informer, éduquer et communiquer en matière de changement climatique** 118
10. Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI (Université Marien Nguabi, Brazzaville-Congo)  
**Lumières des temps perdus de Henri Djombo : une socialité littéraire autour du progrès** 131
11. KASSI Yao Germain / ATSE Achi Amédée-Pierre (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)  
**Regard socio-anthropologique du mécanisme traditionnel de prise en charge de la grossesse et de l'accouchement chez les Senoufo : cas de la localité de Waraniéné (Côte d'Ivoire)** 141
12. Krouyé Constant KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Dialectique de l'angoisse et du repentir vers une humanité apaisée** 157
13. Vassiriki KONÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**L'élection d'un roi au Dahomey ou la dramatisation d'un processus successoral en Afrique** 172
14. Haoua NANA (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso)  
**Dokamisa ou l'identité mémorielle africaine : la cure griotique comme stratégie discursive dans Soleils de Dani Kouyaté** 186
15. NIAMKEY Aka / OUATTARA Sekou (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**La confiance dans le recouvrement des ressources communales en Côte d'Ivoire : analyse et perspectives communicationnelles** 196
16. Kouassi Clément N'DOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Coup d'Etat militaire : politique du sens ou sens de la politique** 206
17. N'Guessan Anatole N'DRI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Memoria y conciencia nacional en Corona de fuego de Rodolfo Usigli** 217
18. Andromy Thomas N'GORAN (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Archives du Conseil Régional de Gbêkê : approche analytique d'une décennie de gestion et de conservation documentaire** 230



19. Nangahouolo Oumar SORO (Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny, Yamoussoukro-Côte d'Ivoire)  
**Des facteurs explicatifs à la question de la représentation sociale de l'insalubrité à Yamoussoukro** 244
  
20. Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURÉ / Essoh Mame Diouman DIAGNE (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Le *Boloye*, une source de création plastique en design textile pour la dynamique de l'industrie de la mode en Côte d'Ivoire** 253

## MEMORIA Y CONCIENCIA NACIONAL EN *CORONA DE FUEGO* DE RODOLFO USIGLI

N'Guessan Anatole N'DRI  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)  
[nguessananatolendri@yahoo.fr](mailto:nguessananatolendri@yahoo.fr)

### Resumen:

El objetivo de este artículo es mostrar que el pasado fecunda el presente a través del recuerdo de algunos hechos históricos, fundadores de la historia y de la memoria. El drama como expresión de las realidades sociales cobra, bajo la pluma de algunos autores, una fuerza que explica al hombre la vigencia de algunos retos de la historia, dados por caducados. Cuando Hernán Cortés y Cuauhtémoc se encuentran en el marco de la conquista del imperio azteca, es desde muchas perspectivas un choque violento que, muchos siglos después, sigue suscitando debates respecto al problema de comunicación y comprensión a partir de las terminologías empleadas. Las consecuencias terribles y las secuelas que fueron el legado de estos discursos paralelos, constituyen el substrato de *Corona de fuego* del dramaturgo mexicano Rodolfo Usigli.

**Palabras clave:** Pasado colonial, Memoria, Conciencia, Conquista, Comunicación.

### Résumé :

L'objectif de cet article est de montrer que le passé féconde le présent à travers l'évocation de certains faits historiques, fondateurs de l'histoire et de la mémoire. Le drame comme expression de certaines réalités sociales épouse, sous la plume de certains auteurs, une force qui explique à l'homme, l'actualité de certains défis de l'histoire, donnés à tort pour caducs. Quand Hernán Cortés et Cuauhtémoc se croisent dans le cadre de la conquête de l'empire aztèque, c'est suivant plusieurs perspectives un choc violent qui, plusieurs siècles après, suscite encore des débats relativement au problème de communication et de compréhension à partir des terminologies employées. Les conséquences terribles et les séquelles qui furent le légat de ces discours parallèles constituent le substrat de *Corona de fuego* du dramaturge mexicain Rodolfo Usigli.

**Mots-clefs :** Passé colonial, Mémoire, Conscience, Conquête, Communication.

### Abstract:

The objective of this article is to show that the colonial past fertilizes the present through the evocation of some historical facts, founders of history and memory. Drama as an expression of social reality gains, under the plume of some authors, a force that explains to modern man and woman the validity of some challenges in history, considered obsolete. The meeting between Hernán Cortés and Cuauhtémoc within the framework of the conquest of the Aztec empire was, from many perspectives, a violent clash that, many centuries later, continues to spark debates regarding the problem of communication and understanding based on the terminologies used. The terrible consequences and traces that were the legacy of these parallel discourses constitute the substratum of *Corona de fuego* by Mexican playwright Rodolfo Usigli.

**Key words:** Colonial past, Memory, Consciousness, Conquest, Communication.

### Introducción

La escritura dramática de R. Usigli confirma una evidencia; denunciar un presente que tiende a repetir lo todo respecto a un pasado doloroso que originó Hispanoamérica en

general, y México en particular. Si brota Hispanoamérica de un contexto que se transforma en realidad intemporal, es según muchos puntos de vista porque de este contexto nació un hispanoamericano con una identidad plural, más aún, desgarrada. La voluntad del dramaturgo mexicano de recordar lo que constituyó la memoria y la conciencia de México procede de una voluntad de interpretar las realidades presentes a partir de una tentativa de comprensión del pasado colonial. Como lo reconoce J. M. Oviedo (2021, p.186), aludiendo a R. Usigli, «Quizá su (el) mejor don teatral haya sido su habilidad para realizar grandes síntesis históricas sin perder ni veracidad ni intensidad, para llegar a la esencia de las cosas ahorrándose detalles naturalísticos».

Indagar, para decirlo así, un pasado que tiene la llave de una interpretación idónea del presente es la intención de este artículo. Esto permitirá abrir las compuertas del universo teatral mediante el corpus elegido. ¿Cómo se originó desde entonces *Corona de fuego*? ¿Cuál es la imagen del mexicano que se desprende de este drama? ¿Cómo integrar un pasado doloroso a un futuro que prometa? Tales son las preguntas que sustentan esta investigación.

Los últimos momentos del imperio azteca han sido unos momentos patéticos para unos mexicanos incapaces de unidad en la adversidad. Lo que corroboró la inconsistencia de los mexicanos, una metáfora de la mala aprehensión de los nuevos desafíos de la América prehispánica a la llegada de España como potencia colonizadora. Frente a semejantes hipótesis, el objetivo de este artículo es, al resaltar la sustancia de este drama histórico, mostrar cómo lo que ocurrió a los amerindios correspondía a lo que puede sufrir cualquier pueblo sitiado por una potencia más fuerte y más preparada.

Como enfoque metodológico, conviene la sociología de la literatura que nos llevará a un análisis del discurso para captar lo que dejan escapar los entresijos de los discursos producidos por los diferentes actores de este drama. Esta perspectiva de lectura avala la del crítico literario austríaco y sociólogo holandés P. V. Zima (1988, pp. 48-49), quien destaca esta realidad intrínseca del discurso literario: «Sous les apparences, sous les masques des personnages, il n'y a que d'autres masques, d'autres apparences: pas de vérité, pas d'énonciation univoque, pas d'essence»<sup>45</sup>

Tocante a la configuración del artículo, en la primera de las tres partes que lo constituyen, veremos cómo se construyen la memoria y la conciencia a partir del recuerdo de una historia traicionada. En la segunda parte, mostraremos cómo se articula la construcción de una conciencia nacional a partir del colapso de las instituciones tradicionales indígenas. Y en la tercera, se trata de subrayar la relación entre memoria y conciencia nacional en el marco de un proyecto político cuyo fin es devolver su grandeza perdida a un país y a sus ciudadanos.

### **1. El recuerdo de una historia traicionada**

R. Usigli no utiliza fórmulas enigmáticas para comunicar la intención suya a través del drama que es el objeto de nuestro estudio. Como una invitación a una mejor comprensión de los eventos que lo constituyen, el dramaturgo mexicano despierta la memoria de México al rastrear los menores detalles de su historia a partir de la conquista de este territorio por la potencia española. Precisamente, E. Ortiz Aguirre (2017, p. 64) lo admite como «gran dramaturgo, considerado como el padre de la modernidad teatral en México, que se caracteriza por fomentar la vertiente crítica del teatro, por indagar en la mexicanidad y por las notorias influencias que sus obras denotan».

---

<sup>45</sup> Detrás de las apariencias, detrás de las máscaras de los personajes, no hay sino otras máscaras, otras apariencias: no hay verdad ni enunciación unívoca, no hay esencia: *Nuestra traducción*.

### 1.1. La batalla de los ideales

*Corona de fuego* es un drama que se inscribe en la continuidad de la conquista del imperio azteca, símbolo del casi control de los pueblos indígenas por los conquistadores españoles. El imperio azteca se llegó a constituir por una organización social sumamente estructurada, que culminó por grandes hazañas tratándose de guerra. Esto lo valió el control sobre muchos otros pueblos para constituir su imperio. Su caída fue tan trágica como su reinado. Cuando R. Usigli (1960, p.776), a través del coro de españoles, declama: «Por Tenochtitlán rumores extraños se deslizan igual que serpientes: los indios iban a volverse gentes y a rebelarse y a causarnos danos», no es sino para recordar la gran capacidad de resistencia de este pueblo, debido a su sabia organización y a la experiencia en la guerra.

Por las mismas razones, su derrota frente a España representó un mal augurio. El fuerte impacto de la caída del imperio azteca estriba en el alcance de aquel vencimiento sobre el porvenir de España y el de las consiguientes relaciones entre ella y sus ya controladas colonias. Este colapso de la supremacía azteca, este pueblo tan temido y respetado por los demás pueblos o imperios, fue una señal preocupante por el porvenir del conjunto de las poblaciones de aquel entonces; incluso varios siglos después.

Para empezar, es imposible hacer caso omiso de la confrontación fatal entre el entonces emperador azteca, Moctezuma II (1466-1520), y el conquistador Hernán Cortés (1485-1547). Con la muerte de aquel emperador muy carismático, los amerindios se sabían ya perdidos porque sometidos a una potencia desconocida en sus intenciones, pero conocida en sus métodos. Mediante los tres actos que constituyen *Corona de fuego*, se exponen las peripecias consecutivas a la llegada de Hernán Cortés a Tuxakhá después del casi control del imperio azteca. Más que una nueva conquista, esto aparece como una operación de pacificación y de exaltación del poderío del nuevo amo de las tierras americanas, el enviado de los Reyes Católicos. Si esta operación confirma el triunfo de Cortés y de España, expone en cambio la humillación sellada de los indios. En efecto, la mejor ejemplificación de esta hipótesis es el gran trofeo de Cortés cuando llega a Tuxakhá: muchos cautivos, entre los cuales Cuauhtémoc<sup>46</sup>.

Los interrogantes que despierta la presencia de Cuauhtémoc en el séquito de Hernán Cortés legitima estas líneas de R. Usigli (1960, p.781): «¿Por qué? ¿Por qué? ¿Por qué? Dime, si puedes, por qué Malinche trajo aquí a Cuauhtémoc y a los príncipes en su expedición. ¿Por qué no los dejó salvos en Tenochtitlán?» La ocurrencia del por qué encuentra su justificación en la lógica de la afirmación de la nueva autoridad que debía humillar a las instituciones sociopolíticas amerindias y confirmar una transferencia del centro del poder. Desde luego, Cuauhtémoc forma parte de las presas de Cortés que es el nuevo emperador tanto de los aztecas como de los pueblos dominados antaño por éstos. En otras palabras, era una deportación ya que los rumores decían que Hernán Cortés se iría a Castilla con él. Se fundamentan estas ideas que aparecen como un delirio en este fragmento: «¿Adónde, al fin, adónde nos conducen? Nos dicen, sí, que vamos a Castilla.» R. Usigli (1960, p.780)

La fuerza simbólica de un Cuauhtémoc como rehén de Cortés y botín de guerra da más relevancia a la ya lastimosa situación de un imperio cuya derrota queda algo consumado. Aun así, y paradójicamente, continúa una sorda resistencia que va caracterizando las

---

<sup>46</sup> Cuauhtémoc (1496-1525) fue el último emperador azteca. Después de la muerte de Moctezuma II, dirigió la defensa de Tenochtitlán, la capital del imperio azteca, de 1520 a su caída en 1521. Hecho preso por Hernán Cortés, fue ahorcado por el conquistador español por conjura el 28 de febrero de 1525.

relaciones entre indios y españoles. Constituyen en efecto, esta resistencia y la reacción de la potencia invasora, el núcleo de esta obra teatral de R. Usigli. La dimensión que cobra lo que se perfila a las claras como una contienda más anecdótica que real focaliza la atención del lector y la de todos los protagonistas de lo que se podría considerar como un duelo a distancia con armas asimétricas.

Como Cuauhtémoc, los indios son tristísimos. Les parece irreal la situación que están viviendo, y se encuentran desgarrados entre un pasado que no llegan a comprender y un futuro incierto que anhelan vivir, sin saber cómo se articulará. A punto de perder visiblemente una batalla psicológica después de la física, los indios como entregados a un delirio toman decisiones irracionales: lo que es la mejor muestra de la pérdida de control sobre su porvenir. Siguen en la lógica de actitudes mortíferas que ya les valieron tantos daños, siendo la gran derrota frente a las tropas españolas, por las tensiones internas permanentes, la peor de ellas. Evidentemente, se trata de la experiencia sufrida por los aztecas durante el reinado de Moctezuma frente a los españoles dirigidos por Hernán Cortés.

Al llegar a este nivel, es oportuno señalar que los tres actos de este drama son una casi repetición de las intrigas que caracterizaron la conquista del territorio azteca, una conquista modelo dado que su esquema se aplicaba o plasmaba en tierra de otros pueblos avasallados por los aztecas, los mactunes y los chontales. Con la implementación de todos los procederes que recuerdan el pasado reciente, y con fines didácticos para quienes quieren o pueden comprender la marca del conquistador Hernán Cortés y la potencia que lo respaldaba.

En tierra de los pueblos mencionados, reino del rey Pax Bolón, se estrena todo lo padecido por los indios de América desde principios de la conquista de estas tierras hasta bien entrada en esta empresa. Lo evidente es que todos parecen cansados, a pesar de alguna esperanza secreta que los caracteriza respecto a una posibilidad de ver realizados los sueños íntimos. Por consiguiente, siguen intactas unas de las ambiciones y esperanzas originales, a pesar del desenlace fatal que se cierne sobre ellos.

### **1.2. Juegos perversos, retos reales**

La violencia sin precedentes que constituye cualquier empresa colonial se comprueba aquí entre los indios de América. De manera general, esta violencia hace estallar el pacto social y el consenso en las sociedades invadidas. Asimismo, pronto emergen divergencias y conflictos insospechados que son consecuencias previsibles. Además, la necesidad según N. Sow (2022, p. 61) de sustraerse de «la discutida objetividad de una historiografía frente a unos episodios históricos a veces silenciados en un olvido fomentado por sistemas políticos poscoloniales con la complicidad de unos gobernantes de las nuevas naciones» se vuelve un deber moral.

Según R. Usigli (1960, p. 776), «En Tuxakhá, poblado del dominio del rey Pax Bolón Acha, [...], y alternativamente en Itzamkanac, entre el 27 y el 28 de febrero del año 1525», la memoria india vive otra vez el trauma de su pérdida mayor. En efecto, después de la conquista del imperio azteca, Hernán Cortés y su séquito siguen la instauración del nuevo orden en su nuevo dominio. Por supuesto, temen reacción adversa de mayor amplitud de los indios de este nuevo territorio como lo fue ya el caso azteca. De todos modos, Cortés estaba preparado para eso; y los rumores que llegan no lo sorprenden; afirma claramente el coro de españoles a este respecto: «Por Tenochtitlan rumores extraños se deslizaban igual que serpientes: los indios iban a volverse gentes y a rebelarse y a causarnos daños.» R. Usigli (1960, p.776).

Con propósitos muy despreciativos, los españoles entrevén la persistente posibilidad de réplica de los mexicanos como una falta de lealtad... Como si el dominado tuviera alguna obligación de lealtad a su verdugo sino la de seguir fiel a su estructura sociopolítica de origen. Ser dominado en sus propias tierras, por una potencia extranjera, nunca puede admitirse como una realidad concluida. El coro mexicano no tarda en efecto en subrayarlo en lo que aparece como una larga endecha, de la página 778 a la página 782. Después de apuntar el repertorio de los pueblos atravesados o/y conquistados desde la caída emblemática de Tenochtitlán hasta Tuxakhá, los indios quienes ya se sentían vencidos se dan cuenta de la dimensión dramática de la nueva situación que viven. De tal modo que se sienten llamados más a la acción unánime que a los eternos e infructuosos lamentos. En las líneas que siguen todo está dicho sin rodeos:

Los indios de este lado hablan idioma que no tiene dulzura del náhuatl, son diferentes, pero al fin son indios y saben que la sangre que nos nutre y nos da el espejismo de la vida es la misma que corre por las venas de los que nacimos en Tenochtitlan. [...]. ¿Por qué? ¿Por qué? ¿Por qué? Dime, si puedes, por qué Malinche trajo aquí a Cuauhtémoc y a los príncipes en su expedición. ¿Por qué no los dejo salvos en Tenochtitlan? ¿Por qué debemos librar ahora las batallas del español en contra del otro teul, como si no fuera bastante castigo el no poder librar ya las batallas de nuestros dioses, que guardan silencio y esperan en ofrenda nuestra muerte?

R. Usigli (1960, p.781)

Al contrario de lo que se hacía, y que les valió su rápido desposeimiento a la llegada del conquistador español, los indios en las dificultades cada vez multiplicadas se dan cuenta de la necesidad de la lucha común porque son al final el mismo pueblo frente a la misma afrenta. En realidad, es una toma de conciencia tardía que inducen los diferentes interrogantes porque intervienen cuando todo parece consumado; a lo mejor sirvan para algo a largo plazo. Los orgullos particulares de los pueblecitos orgullosos de sus soberanías y constantemente en conflicto con los pueblos de su entorno ya dieron a los españoles la posibilidad de alcanzar su meta con las complicidades internas.

A este respecto, lamenta las inconsecuencias de los aztecas para con los demás pueblos cuando afirma R. Usigli (1960, p.789): «¡Tantos príncipes muertos aquí por el azteca! ¡Ay, señor Pachimal-Ahix, muerto en la guerra de los ochenta tenebrosos días, cuyo hermano engendró al rey Pax Bolón Acha!» ¡Pax Bolón hubiera podido vengarse con razón de los aztecas! Empero, renunciar a su legítimo derecho a la venganza es lo que dejan entender estos propósitos. La dominación azteca fue un sufrimiento tremendo para los pueblos dominados. Peor, el rey Pax Bolón cuyo testimonio puede liberar o condenar a muerte al azteca Cuauhtémoc perdió a su tío, muerto de la mano asesina de los aztecas.

En suma, son pueblos debilitados por rencores y conflictos internos que ofrecen por estas mismas razones la vía libre a los excesos y al proyecto de derrumbamiento de organizaciones y saberes milenarios, con la complicidad zurda de los pueblos sitiados. Poniendo así, en peligro, su derecho a existir.

## **2. La construcción de una conciencia nacional**

Según R. Usigli citado por C. M. Montes (1998, p.25), «Un pueblo, una conciencia nacional, son cosas que se forman lentamente». En materia de conciencia, se trata más de proceso que de adquisiciones espontáneas. A ese propósito, de manera bastante convencional, contribuyen en la emergencia de la conciencia nacional todas las circunstancias fundamentales que originaron la constitución de un pueblo dado.

## 2.1. La potencia conquistadora y la lógica de la denegación

La representación de las realidades históricas dolorosas vividas en tierras mexicanas o hispanoamericanas por R. Usigli obedece a fines didácticos evidentes. En esta voluntad de evocación, los símbolos tienen suma importancia. Representarse a Hernán Cortés y sus estrategias frente a Cuauhtémoc, preso, remite a un triste espectáculo cuyo fin es admitir el crepúsculo del poder azteca y el fin de la América prehispánica. Los sacerdotes mexicanos intrigados, los príncipes y los reyes avasallados desorientados, a ejemplo de un Pax Bolón Acha fugitivo, completan este cuadro lastimoso de una era que declina.

Hay como una obvia asimetría de realidades entre una España encarnada por enviados cuya composición es exclusiva y un México cuya realidad es más bien ficticia. ¿Qué tiene que ver la unidad y la visión clara de un objetivo final de los conquistadores con la visión irreal de un mundo indio ya entregado a la reminiscencia y una chistosa esperanza en la creencia en un retorno de las cosas a su estado inicial? ¿Y cuál estado inicial?

El proyecto español se declina en su pertinencia por las competencias movilizadas para ello; al lado de Hernán Cortés el cabecilla, hay los frailes (Juan de Ahora, Juan de Tecto, Juan Varillas), los soldados y la fatal Malitzin o doña Marina<sup>47</sup>. El aporte de cada componente fue crucial, lo que se comprueba por el resultado de su misión. El rol histórico de cada uno dentro de este grupo es bien conocido; lo recuerda no sin humor esta tragedia de R. Usigli. El cuadro que lo enseña es de lo más completo.

Los españoles se presentan con el líder Cortés dotado, según piensan los indios, de poderes extraños. Lo que sí tiene por seguro, son el poder terrenal y la estrategia. Después de la disuasiva superioridad militar sobre los indios, éstos se persuadieron de que Hernán Cortés fuera a la vez «Hijo del sol» y «Dios esperado» según las palabras del propio R. Usigli (1960, p.785). Estos atributos que le concedió la jerarquía india por venir de personalidades políticas como el cacique de Tizatépetl tendrán fatales consecuencias respecto al porvenir de los indios o de las futuras naciones de la América hispánica.

La superioridad militar de los conquistadores es una realidad, no porque los indios eran demasiado vulnerables, sino porque no esperaban necesariamente parecida contienda venida de un horizonte insospechado. Derrumbadas las instituciones políticas aztecas, la duda y la desesperación sufridas conducen a la introversión del sentimiento de humillación y la dolorosa sustitución de México por España a nivel institucional. Ayudan a este colapso tanto las inesperadas traiciones de figuras como la de doña Marina, conocida por su nombre azteca Malitzin, así como visiones disolventes como éstas:

---

<sup>47</sup> Doña Marina para los españoles, y Malitzin o la Malinche para los mexicanos, es una figura histórica que expresa la controversia de la conquista española de México, antiguamente México-Tenochtitlán. Hija de un cacique, fue vendida como esclava para evitarle una legítima herencia en una guerra de sucesión familiar. Vendida a los pueblos costeros, llegó a comprender el maya, la lengua de los enemigos de los aztecas.

Al emprender la conquista del imperio azteca, Hernán Cortés la utilizó como intérprete y pareja. Su ayuda le permitió al conquistador español tener muchos secretos que fueron decisivos en el derrumbamiento del imperio indio. Como pareja, dio a Cortés un hijo (llamado Martín Cortés el bastardo), como para recordar lo que los aztecas consideran como el fruto de una relación adúltera, la violación de la dignidad india y la traición de la patria. En cambio, era el injerto del nuevo mexicano. De ahí la imagen negativa de la mujer, quien originó el ciclo de la bastardía en la generación de los mexicanos, condenados, para decirlo así, a generar descendientes privados de la pureza de la sangre original.

¿Piensas acaso que nuestro destino puede ser diferente del que hizo caer a Moctezuma y perder la batalla a Cuauhtémoc, señor de Tlatelolco y del imperio azteca último símbolo? No, nuestras razas están condenadas. Ésta no es una guerra entre los hombres sino mortal batalla entre los dioses, y trae el sol hispano la noche a nuestros ídolos.

R. Usigli (1960, p.788)

Esta reacción que es la de uno de los sacerdotes de Pax Bolón cuyo reino es sitiado por Hernán Cortés muestra la psicología de los indios después del desastre azteca. Si el temido imperio azteca no pudo resistir a los españoles, ¿quién entonces lo podría pretender? Por deducción, los territorios dependientes de este imperio no esperaban sino nuevos amos, confesando de antemano su abdicación y sumisión.

No resistir o dejar de resistir se asemeja a un auxilio indirecto los pueblos indígenas a Hernán Cortés. Y con el paso del tiempo, estos momentos de su historia se percibían cada vez más como momentos de traición mayor venida del interior de México por los hijos de la futura nación. Estos sentimientos confusos de traición encuentran su encarnación en la figura femenina de la Malitzin. Esta figura femenina denunciada hasta hoy en día es presentada por el dramaturgo mexicano como la expresión de un futuro incierto por México.

En efecto, al ser la pareja del conquistador Hernán Cortés, Marina fue una ayudante crucial por el español. Esta complicidad le permitió manipular las rivalidades internas, así como derrumbar las defensas del imperio azteca con una relativa facilidad a partir de las informaciones facilitadas por Marina a este respecto. En cambio, el dolor de estas inconsecuencias, los indios lo arrastran hasta hoy en día en la aprensión de estos eventos tan inesperados y dolorosos, y en la interpretación del presente de sus naciones.

## 2.2. México, entre dudas y esperanzas

En el encuentro entre españoles y mexicanos mediante sus figuras simbólicas, la voluntad de afirmarse de la potencia conquistadora se ve en los entresijos del discurso de Cortés y de los que le ayudan a cumplir con su misión. Lo no dicho de los discursos españoles, es hacerles comprender a los indios el alcance de lo que está ocurriendo en sus ya antiguas tierras. Son discursos condescendientes ya que, ignorando el derecho de los indios a asumirse según su propia cosmovisión, les instan a adherir y someterse al español como consecuencia de la derrota militar. Doña Marina, aliada oportuna de Cortés y vínculo entre españoles e indios no confiesa un discurso discordante. Apoya más bien el discurso del crepúsculo de México y de los indios. A este respecto, declara, dirigiéndose al emperador Cuauhtémoc, preso de Hernán Cortés, durante lo que aparece como el juicio final: «Señor rey, yo sólo sé que los días son siempre nuevos como los niños en los vientres longevos, y que Malinche es hoy quien da la ley» R. Usigli (1960, p.812).

Este crepúsculo de México es consecutivo a una sucesión de despojos metódicos que culmina por la confusión del lenguaje ya que los partidos en conflicto utilizaban las mismas palabras para decir cosas divergentes. O sea, según lamenta Cuauhtémoc, el objetivo final de los españoles, es aniquilar al indio por la denegación de su cultura. Muy lúcido, el emperador percibe este proceso mortífero por los indios:

El azteca debe desnudarse cada día de algo. Llegó el turno de quitarnos los hábitos de burla como un ropaje inútil. Nos quitamos otro más precioso: el de los dioses y también nos quitamos la túnica musical del lenguaje que hablamos y que reviste nuestros pensamientos y sueños.

R. Usigli (1960, pp.811-812)



Por una parte, la progresiva e irresistible pérdida de identidad del azteca e indio conlleva la degradación interior de su alma, lo que desemboca en una pérdida de objetividad. Al llegar a este nivel de realidad, el indio pierde su autonomía, transformándose en un receptáculo vacío, listo para recibir un contenido de sustitución. Por otra parte, este discurso traduce, en alguna medida, la triste realidad de un imperio indio, testigo impotente de su propio desmoronamiento.

En efecto, paralelamente a las esperas de la metrópoli, el discurso indio parece equívoco porque lo que se lo propone no tiene en cuenta ninguna de sus aspiraciones. Esto se contrapone como un ya perdido paraíso cuyo recuerdo difunde en el alma india, melancolía y añoranza. En otras palabras, son actitudes psicológicas de la renuncia o de la confesión de debilidad en el ámbito de las luchas políticas y sociales. Empeñarse en recordar a Cuauhtémoc que no sólo sigue el jefe, sino que es también quien debe seguir liderando la resistencia de los indios frente a los españoles se parece a un discurso insensato, que no llega de ningún modo en el momento adecuado.

Ahora bien, la propia estructura mental de los indios es la causa de su debilidad. La gran creencia en los dioses y las profecías fantasmagóricas son causa de perspectivas inciertas. Es sabido que, en una misma comunidad, las creencias pueden estructurar duraderamente los cimientos de la estabilidad. A la inversa, en cuanto se produce el menor ataque o evento perturbador del orden social y político, todo se encuentra contrariado porque las interpretaciones de dichos eventos resultan diversos, diferentes, incluso contradictorios. La mala aprensión de los eventos como el de la intrusión española creó tales confusiones interpretativas que el invasor es quien sacó provecho del caos creado por la perturbación de los órdenes político, social y religioso.

En sociedades todavía muy tradicionales, la dimensión religiosa de los hechos sociales domina los otros enfoques posibles. Por desgracia, esta realidad es irónicamente signo de debilidad de aquellas sociedades. Esta hipótesis se comprobó en las interpretaciones discordantes de los sacerdotes de Pax Bolón cuando hizo creer a Hernán Cortés que estaba muerto para evitar encontrarlo y abdicar públicamente. El segundo sacerdote aprobó los trámites del rey al invitarle a «entrar en oraciones y confiar en los dioses inmortales» R. Usigli (1960, p.788), mientras que el primero, muy pragmático, confesó con responsabilidad:

¿Piensas que nuestro destino puede ser diferente del que hizo caer a Moctezuma y perder la batalla a Cuauhtémoc, señor de Tlatelolco y del imperio azteca último símbolo? No, nuestras razas están condenadas. Ésta no es una guerra entre los hombres sino mortal batalla entre los dioses, y trae el sol hispano la noche a nuestros ídolos.

R. Usigli, *ibidem*

Cuando hasta los dioses profesan discursos contradictorios, esto quiere decir que ya no hay remedio que valga. Mediante este extracto, ya aludido anteriormente, se advierte una constatación que evidencia el fin de una época y principio de otra. Todo quedó zanjado, y el destino del indio, sellado, desde la victoria de los españoles sobre el gran monarca que era Moctezuma II, jefe del potente imperio azteca. La adversidad tan soñada o temida acabó por sorprender y derrumbar, a los pocos tiempos, las instituciones milenarias que tenían sus propios mecanismos de autorregulación. Sin embargo, frente al imperio español encarnado por soldados armados, sacerdotes y personal político, la sociedad india perdió su consistencia para siempre.

¿Se puede decir por eso que se acabó con la presencia india para siempre? Esta pregunta interroga la perspectiva de la toma en cuenta de las aspiraciones de los indios por el nuevo amo, dado la especificidad de la cosmogonía amerindia. Mientras continúen las diferentes intrigas entre sacerdotes, reyes, coros, poblaciones, no puede tener ningún sentido el ser pesimista. El debate contradictorio, por muy insensato que parezca, es en sí signo de vitalidad y de esperanza; una sociedad que abdica se hace amorfa. Todo lo contrario de lo que se comprueba en *Corona de fuego*. El desenlace final de este drama parece desmentir lo que precede. Por orden de Hernán Cortés, se mató a Cuauhtémoc después de un juicio en el que el verdugo era a la vez acusador, abogado, juez y todo. Esta muerte no puede aparecer sin embargo como una derrota suplementaria, sino una nueva semilla en la tierra americana, de la que brotará el futuro americano o indígena que promete.

### **3. La relación entre memoria y conciencia nacional**

Si se rastrea atentamente la historia de las sociedades, se dará con una constancia: es que cada sociedad tiene una memoria, en general construida a partir de experiencias sacadas de crisis mayores. Son en otras palabras tantas referencias o repertorios que sirven de guía para la construcción del futuro de las sociedades. Por su parte, la conciencia emerge como derivada de las experiencias vividas.

#### **3.1. Nación mexicana y Mexicanidad**

Mexicas ayer y mexicanos hoy, la historia de los indios del México actual es la de una larga empresa de búsqueda de una identidad nacional. Es sabido que la nación se define en última instancia por la voluntad de vivir juntos. No puede constituir una especificidad endógena el tener constantes conflictos entre los diferentes grupos constitutivos de México. Por este hecho se manifiesta, como ya queda subrayado en el precedente apartado, la vivacidad de cualquier pueblo. El caso particular de los mexicanos traduce la voluntad de proponer u oponer lo que se supone ideal por los diferentes componentes de la población mexicana.

Por supuesto, las disensiones internas dieron paso a la entrada y conquista relativamente fáciles de los españoles. No pueden por lo tanto constituir en sí razones suficientes para justificar la invasión de sus territorios, denunciada desde siempre por los mexicanos y por las conciencias convencidas de justicia. Las armas utilizadas por los conquistadores resultaron simplemente comprobantes; pero no implica por así decirlo alguna debilidad de la constitución de las estructuras socioeconómicas de la sociedad azteca o mexicana.

Los desafíos existenciales no pueden seguir los mismos, independientemente del tiempo y del espacio. Los desafíos españoles de aquel entonces no eran los de los mexicas. Cuando se encuentran los dos pueblos, todas estas realidades pronto estallan. Unos (los españoles) piensan estrategia mientras que otros (los indios), ingenuamente, piensan fraternidad y hospitalidad. La España de Hernán Cortés piensa conquista y, a este fin, tiene un discurso invariablemente connotado, implícito, plurisemántico.

El diálogo es la base del drama; ¿no es desde luego *Corona de fuego* un discurso puntuado de diálogos e incomunicaciones entre dos pueblos a través de sus líderes? Con una intención beligerante, Hernán Cortés utiliza todos los resortes del lenguaje oculto para llevar a los dirigentes políticos aztecas a adherir a su proyecto, proyecto de apropiación y expropiación de los indios. Esto remite a una invitación a la negación de sí mismos al avalar el discurso imperialista de los conquistadores. En otras palabras, el nuevo amo de las tierras americanas se vale de ardid para llevar a cabo su meta.

Frente a esta afrenta que sufren, los mexicanos siguen relativamente lucidos. Aunque son conscientes de su inferioridad militar ya confesada, los indios a través de su emperador Cuauhtémoc tienen otra concepción de la derrota. Ellos abdican, pero no renuncian a sus aspiraciones ontológicas; existir por la voluntad de unirse. Con una cosmovisión particular, entrevén la destrucción de la estructura social de los aztecas como sucesos controvertidos que, lejos de borrar el horizonte de perspectivas optimistas, dan en cambio lugar a infinitas posibilidades. Es la perspectiva de la lectura que abre el largo discurso de Cuauhtémoc de la página 801 a 802, del que este extracto da testimonio:

Luché contra mis dioses y fui vencido / por el pavor del indio, este otro acero / que esgrimí contra mí la profecía, / y le pedí a Malinche la muerte, y tuvo miedo / de dármele en el campo de batalla. [...] y qué será si doy muerte a Malinche, / si incendiámos el bosque que fingen ser los teules? / Ay, sobre las cenizas del árbol de Castilla / vendrá el odio ancestral y reptil de las tribus / y una vez más por siglos nos veremos dispersos como lava que arroja de su centro el volcán. / Y una vez más no habrá, no podrá haber aquello / que sé que hay que buscar...no habrá la patria / mexicana, en la que hasta el español / ha de ser parte.

R. Usigli (1960, pp. 801-802)

En una visión profética, el rey indio hace una lectura realista del porvenir de México que ni será el con que sueña el indio ni el que busca el español, sino el que brote de un necesario consenso. Según esta lógica, de la supervivencia del español depende la del indio mexicano. Aún más realista, Cuauhtémoc hasta denuncia las intenciones belicistas inoportunas de algunos indios (aztecas y mayas) cuando su lucidez expone los odios ancestrales que les valieron eternos conflictos sangrientos y mortíferos, y otras tantas divisiones. Tampoco les fue provechosa la visión profética.

Con una ironía doblada de sarcasmo, A. Carpentier (1974, p. 232) destacaba lo que sigue: «No quiero mitos. Nada camina tanto en este continente como un mito». Una línea más lejos, precisa su idea: «Moctezuma fue derribado por el mito mesiánico-azteca de Un-Hombre-de-Tez-Clara-que-habría-de-venir-del-Oriente». En una letanía de mitos, muchos de ellos hispanoamericanos, lamenta el autor cubano cómo la visión muy religiosa de la vida se transformó en auto condena por los pueblos en lucha contra opresiones distintas. Asimismo, lo que necesitan los indios de América, y todos los pueblos que defienden su derecho a existir, es un enfoque racional, realista del mundo, porque es lo que da resultados en el sistema actual de relación entre los pueblos encabezados por diferentes gobiernos en lucha por la supervivencia.

Jamás, en efecto, se debe olvidar el proyecto original, varias veces ocultado por las crisis políticas internas. Lo advierte o lo sugiere muy bien en el siguiente trozo, R. Usigli (1960, p.805):

Nuestra soberbia y nuestra discordia nos hicieron endeble yerba para el pie y la mano de los extranjeros. [...]. Los aztecas quisieron unírnos en el triunfo, y hoy estamos unidos al fin: en la derrota. ¡Que puedan consolarse nuestros antepasados, y vosotros también, nobles señores! No hagamos burla ya de nuestras llagas.

Este discurso es el de aquellos que divisan el esquema de la toma de conciencia que es un fenómeno lento, pero decisivo e irresistible. Darse cuenta por sí mismo de los errores pasados con vistas a entrever los desafíos del momento con un mejor enfoque, esto es lo que engendra el dinamismo político y social, lo cual impulsa un desarrollo sostenido. Ahora bien, da más relevancia a esta interpretación esta interrogación que tiene valor de afirmación: « ¿Quién dijo alguna vez –no lo recuerdo– que el mexicano sabe sonreír

y hacer de la desgracia dulce burla?» R. Usigli (1960, p.803). Aparece lógico concluir desde luego que el porvenir bien estructurado se construye en la adversidad. En ella nace la voluntad de unirse que es la consecuencia de sentirse débiles frente a un adversario obviamente más fuerte.

De alguna manera, es cierto que, así como lo reconoce E. O. Aguirre (2017, p.64), R. Usigli es «considerado como el padre de la modernidad teatral en México, que se caracteriza por fomentar la vertiente crítica del teatro, por indagar en la “mexicanidad”».

### 3.2. México como un fénix

El espectáculo de la muerte inminente de Cuauhtémoc, en vez de insinuar dudas u otras ideas disolventes, es un llamamiento a más reflexiones acerca de las trabas que implica la voluntad de hacer nación o de crear una nación. La visión de la muerte de las diferentes figuras simbólicas pre o poscoloniales postulan una dimensión sacrificial evidente, la cual matiza la índole dramática de dichas muertes. Es según estas perspectivas que se pueden enfocar muchas tiradas de Cuauhtémoc; R. Usigli (1960, p. 799) le lleva a declamar:

No sé siquiera si tendrán mis ojos el feliz panorama de veros otra vez. Haced, pues, lo que esté en vuestro poder. Amad tranquilamente y en paz a vuestros hijos y no les inflijáis ningún disgusto. Ellos son el anuncio de una nación futura, de una nación que ha de existir mañana.

Y más lejos, estas palabras en el segundo acto:

Pienso que pertenezco, Pax Bolón, al futuro, porque ya no tenemos pasado como no tenemos presente. Nuestros dioses han sido vencidos, nuestros templos son ya solo polvo; pero nuestros hijos, y los hijos de nuestras mujeres y de estos hombres a caballo deben vivir y nos darán el futuro [...] Un día ellos serán la nación mexicana a la que yo quiero llegar con estos pies quemados, caminando de un siglo a otro siglo hasta que mi polvo confundido con la tierra sirva de pedestal a este sueño.

R. Usigli (1960, p.813)

Aquí reviste su entero sentido el liderazgo político y religioso en un mundo que jura por lo religioso. De estos discursos del último y joven emperador azteca Cuauhtémoc, se desprenden la perspicacia y la responsabilidad que proceden de la justa apreciación de la realidad social y política en la que se encuentra México frente a la presencia española que se arraiga cada vez más. La marcha de Hernán Cortés siendo la coronación y la conclusión de lo que empezó irrisiblemente desde 1519 (el inicio de la conquista de México), intentar oponerse ahora resultará una empresa vana que tendrá el triste mérito de provocar más pérdidas de vidas humanas, de vidas mexicanas.

Renunciar a los particularismos y entrever el futuro mexicano desde una visión que implica la aceptación del injerto español se proyecta como la única alternativa creíble, así como viable. Desde esta perspectiva, el discurso explícito o implícito español no deja lugar a ninguna duda. La presencia muy disuasiva de Cortés, los soldados, los sacerdotes y de Marina lo atestiguan. Peor aún, sigue Cortés obrando por propia iniciativa como desde que pisó la tierra americana. En otras palabras, los discursos mexicanos son confesiones de debilidad o suplicaciones. En efecto, la verdad es que queda excluida la idea de conciliación o de reconciliación entre mexicanos y españoles, dado los daños irreparables acarreados por la presencia española. Nadie puede olvidar que, a los ojos de los indios, esta presencia sigue percibida como una impostura.

Asimismo, el consenso que admiten en este caso se parece a una abdicación. Lo recuerdan argumentos contundentes como los que brotan de estas líneas:

Viniste a nuestra casa sin que nadie te llamara, viniste y la arruinaste. Tu saliva y tu planta terminaron antes que el fuego y el horror con nuestros templos y nuestros dioses fugitivos que Quetzalcóatl a los cuatro vientos dispersa con sus negras profecías. Malinche, eres traidor. Así naciste.

R. Usigli (1960, p.824)

Estos recuerdos de Cuauhtémoc no ponen en tela de juicio de alguna manera su voluntad de admitir la presencia española como un componente a tener en cuenta en la constitución de una identidad mexicana.

A grandes rasgos, los mexicanos no pueden evitar abdicar, o someterse, por conllevar estas perspectivas contradicciones humillantes. La experiencia indica que nunca ha sido el fruto de un movimiento estático o amorfo la vida social. La tendencia natural a enojar lo ajeno no constituye intrínsecamente obstáculos infranqueables a la dinámica constitución o reconstitución continua de las identidades. Se mantiene desde luego una controversia acerca de una rendición de las sociedades indias ante la adversidad, lo que las lleva a culparse. Una culpa que por desgracia ha generado al ser mexicano desconfiado y receloso como lo demuestra el ensayista mexicano O. Paz (1950) en *El laberinto de la soledad*<sup>48</sup>.

Esa desastrosa manera de interpretar la realidad originó todas las contrariedades filosóficas y antropológicas que son a la base de las reflexiones en torno a la problemática del mexicano y su sitio (o integración) en la sociedad postcolonial. La violencia original que lo dio vida al mexicano moderno a partir del encuentro violento con la índole española sigue generando perspectivas conflictivas en Hispanoamérica a pesar de ser ya sucesos relativamente remotos. Cómo dejar de ser el hijo de la chingada<sup>49</sup> o cómo renacer para ser otro, es decir volver a ser; esto es una preocupación compleja que domina un debate binario, hasta en la actualidad en México.

Algunas de las últimas palabras de Cuauhtémoc, sentenciado a muerte son profecías que, como su propia muerte, entrevén el morir como la necesaria etapa para la emergencia del nuevo mexicano y del México tan soñados desde siempre:

Revivirán los ídolos como parte de dios porque no ha muerto nuestro mundo de Anáhuac: porque al morir, Cuauhtémoc le da vida y sentido. Y sobrevivirá la piedra trabajada por la vida y la sangre y las manos del indio, y será ofrenda para el mundo nuevo.

R. Usigli (1960, p.840)

---

<sup>48</sup> En *El Laberinto de la soledad*, el ensayista, poeta y diplomático mexicano O. Paz (1914-1998) pinta la identidad mexicana como el fruto de un largo proceso de constitución y de construcción que se debe asumir como tal. En otras palabras, la identidad no es una realidad puntual o definitivamente consumida sino una realidad histórica. Brota entonces la identidad como el resultado de una mezcla continua de distintas identidades, al ritmo de los encuentros entre pueblos de diversos horizontes.

<sup>49</sup> Una perspectiva muy pesimista de la lectura de los acontecimientos que pusieron fin al modelo social amerindio a partir de la caída simbólica del gran imperio azteca admite que la sangre mexicana conlleva cierta maldición. Esto se debe al compromiso culpable de Marina que traicionó a su pueblo al sujetarse al extranjero español Hernán Cortés. El hijo que nació de esta unión es un “hijo de la chingada”, es decir un hijo sin dignidad. Por desgracia, éste aparece como el padre de las nuevas generaciones de mexicanos. La palabra “chingar” y sus derivados tienen una connotación muy negativa, de la misma manera que la imagen de la mujer mexicana.

La imagen de Marina o Malitzin o la Malinche, percibida como la madre del mexicano moderno, sigue una imagen ambigua y polémica por su pesada carga simbólica. Como lo notamos la pesada herencia colonial se hace omnipresente en todos los procesos sociales y políticos, constituyendo así tantas trabas.

### **Conclusión: el eterno proyecto de la mexicanidad...**

Hay una «vida escénica [...] desde Usigli» J. M. Oviedo (2021, p. 103). Esto postula un Usigli visto como una referencia en la vida literaria muy fecunda de México. La pareja memoria/conciencia nacional sigue una preocupación por los intelectuales latinoamericanos. Lo que originó dicha preocupación, son los problemas acontecidos después de la llegada de España al continente americano.

El derrumbamiento de las instituciones sociales precolombinas, inmediatamente reemplazadas por las españolas, sigue fomentando debates intelectuales acerca de lo nativo y lo ajeno. Las consecuencias estructurales sobre el modo de vida ha sido un reto constante ya que esta invasión poco caso hizo de las instituciones ya existentes. Esta afrenta fue un motor consciente o no de una reivindicación multidimensional que mezcla la comprensión y la compasión por lo americano, y la ironía y la sátira por la índole española según la perspectiva del teatro de R. Usigli. Al hacerlo, no se aleja este dramaturgo de una constancia en la literatura hispanoamericana: la de la defensa o, por lo menos, la añoranza a una identidad propia, despojada del injerto extranjero. Tal visión que viene de una aspiración legítima, no deja de ser utópica, dado los nuevos paradigmas que son los de la vida en común, en un mundo cada vez más globalizado.

En última instancia, el recuerdo y la memoria aparecen como el repertorio de las experiencias adquiridas por las sociedades humanas. El pasado doloroso no constituye una razón suficiente para venganzas según la perspectiva de R. Usigli. Sin embargo, son mecanismos mentales para dar posibilidades renovadas de corregir las consecuencias de las grandes injusticias de la historia y construir nuevas sociedades más inclusivas.

### **Bibliografía**

Carpentier Alejo, 1974, *El discurso del método*, Barcelona, LAZAŞ JANES EDITORES, S. A.

Márquez Montes Carmen, 1998, «La mexicanidad en el teatro», in *Espejo de paciencia*, México, 4, pp.23-28.

Oviedo José Miguel, 2021, *Historia de la literatura hispanoamericana (3. Postmodernismo, vanguardia, regionalismo)*, Madrid, Alianza Editorial.

Ortiz Aguirre Enrique, 2017, *La literatura hispanoamericana en 100 preguntas*, Madrid, Ediciones Nowtilus, S.L.

Paz Octavio, 1950, *El laberinto de la soledad*, México, D.F., Fondo de Cultura Económica.

Sow Nioro, «Las dictaduras en África y en Hispanoamérica: Entre “Yo el supremo” de Augusto Roa Bastos y “En attendant le vote des bêtes sauvages” de Ahmadou Kourouma», in *Áfricas, Europas, Américas, Caribes, Asias: Reescrituras de África en el Tout-Monde (siglos XX-XXI)*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, pp. 59-68.

Usigli Rodolfo, 1960, *Teatro completo (Corona de fuego pp.774-840)*, México, Fondo de Cultura Económica.

Zima Pierre V., 1988, *L'Indifférence romanesque, Sartre – Moravia – Camus*, Montpellier, Université Paul Valéry.